



Infolettre



LA CHRONIQUE CULTURE AVEC CLAUDE DESCHÊNES

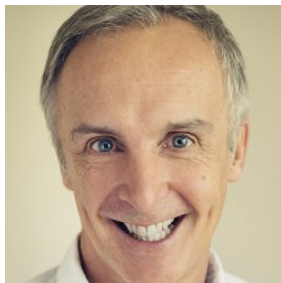


Photo: Martine Doucet

CLAUDE DESCHÊNES

Claude Deschênes collabore à Avenues.ca depuis 2016. Journaliste depuis 1976, il a fait la majeure partie de sa carrière (1980-2013) à l'emploi de la Société Radio-Canada, où il a couvert la scène culturelle pour le Téléjournal et le Réseau de l'information (RDI). De 2014 à 2020, il a été le correspondant de l'émission Télématin de la chaîne de télévision publique française France 2. On lui doit également le livre Tous pour un Quartier des spectacles publié en 2018 aux Éditions La Presse.

ACCUEIL, VIBRER, CULTURE-CLAUDE-DESCHENES, TINDER-ARTISTIQUE-AU-MUSEE-DES-BEAUX-ARTS-DE-MONTREAL-GEORGIA-OKEEFFE-RENCONTRE-HENRY-MOORE

| 8 février 2024 |

TINDER ARTISTIQUE AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: GEORGIA O'KEEFFE RENCONTRE HENRY MOORE

Partager cette chronique >



LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (MBAM) EMPRUNTE AUX MÉTHODES DE TINDER, CETTE POPULAIRE APPLICATION QUI FAVORISE LES RENCONTRES. DANS UNE GRANDE EXPOSITION À L'AFFICHE JUSQU'AU 2 JUIN, IL FAIT SE RENCONTRER DEUX GÉANTS DE L'ART MODERNE: LA PEINTRE AMÉRICAINE GEORGIA O'KEEFFE ET LE SCULPTEUR ANGLAIS HENRY MOORE, TOUS DEUX MORTS EN 1986. RICHE DE 120 ŒUVRES, CETTE RENCONTRE POSTHUME EST UNE RÉVÉLATION. UN MATCH PARFAIT!



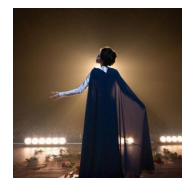
Avenues.ca
19,383 followers

Follow Page

NOS
BALADOS

LES RENDEZ-
VOUS
AVENUES.CA

AUTRES CULTURE AVEC CLAUDE DESCHÊNES



FILMS À
VIBRER
PENDANT
LES
FÊTES

Claude
Deschênes
19
décembre
2024

C'est toujours surprenant de voir des créateurs, étrangers les uns aux autres, explorer les mêmes thèmes en même temps. Pensons par exemple aux nombreux films québécois qui se sont dernièrement succédé et dont l'histoire tourne autour du décès d'un parent (*Le successeur*, *Les hommes de ma mère*, *Niagara*, *Au revoir le bonheur*, *Merci pour tout*, etc.).



L'exposition se tiendra jusqu'au 2 juin.
Photo: Claude Deschênes

Eh bien, c'est le même genre de synchronicité inexplicable que nous révèle l'exposition *Georgia O'Keeffe et Henry Moore, géants de l'art moderne*. À une époque où le village était beaucoup moins global, alors que la Première Guerre mondiale n'est pas terminée, Georgia O'Keeffe commence à exposer en solo à New York. À peu près au même moment, Henry Moore s'initie à la sculpture à Leeds en Angleterre. Malgré la distance qui les sépare, malgré qu'ils ne se connaissent pas vraiment, ni ne font partie d'un quelconque mouvement artistique commun, ils développent dans leurs oeuvres un univers semblable, et cela pendant toute leur longue carrière.



CEMBRE-
SIME!
Claude
Deschênes

décembre
2024



24
VUE ET
CORRIGÉE:
AND
GRU!

Claude
Deschênes
6 décembre
2024

Lire tous les *Culture avec
Claude Deschênes*

Chroniques *Société
et culture*

Articles *Vibrer*

Livres de la semaine



À gauche : Arisème petit-prêcheur no3, Georgia O'Keeffe, 1930
 À droite: Forme interne/externe dressée, Henry Moore, 1951
 Photo: Claude Deschênes

On imagine la joie d'Anita Feldman, adjointe de la conservation au San Diego Museum of Art, lorsqu'elle a découvert la richesse de ce filon, développé avec la conservatrice Iris Amizlev, du MBAM. C'est ainsi que, pour la première fois, on réunit en même temps, dans un même lieu, le travail de ces deux artistes. L'exposition commissariée par Mme Feldman a d'abord été présentée à San Diego en Californie, et ensuite à Albuquerque au Nouveau-Mexique. Au tour de Montréal de la recevoir.

L'exercice n'est pas forcé, il tient de l'évidence. Au fil des salles qu'on parcourt, on est de plus en plus mystifié par le délicieux rapport qui existe entre leurs œuvres.

Georgia O'Keeffe, comme Henry Moore, aimait ramasser des coquillages, des squelettes d'animaux, des morceaux de bois. Ces formes organiques sont à la base de leur inspiration.



Os pelvien IV, Georgia O'Keeffe, 1944 Photo: Claude Deschênes

L'une nous montre un paysage, ou un ciel, vu à travers le vide d'un os pelvien, alors que l'autre incite le spectateur à observer ce qui apparaît dans les ouvertures ou les interstices de ses bronzes. Une de ses sculptures s'intitule d'ailleurs *Le verrou*.



Détail Le verrou, Henry Moore, 1962
Photo : Claude Deschênes

Autre similitude, qu'ils s'intéressent aux fleurs, aux paysages, aux humains ou aux animaux, ils arrivent tous les deux à une

simplicité qui ne garde que l'essentiel.



Cannas rouges, Georgia O'Keeffe, 1927 Photo : Claude Deschênes



Deux femmes à l'enfant, Henry Moore, 1945 Photo : Claude Deschênes

Pour nous faire pénétrer plus avant dans l'univers de Moore et O'Keeffe, on a reconstitué leurs ateliers respectifs avec des objets leur ayant réellement servi.

Lui était installé dans la région rurale du Hertfordshire, au nord de Londres, elle, à Ghost Ranch, au Nouveau-Mexique. La

ressemblance entre les deux univers est, là aussi, frappante.



Atelier Moore
Photo : Claude Deschène



Atelier O'Keeffe
Photo : Claude Deschènes

On connaît surtout Henry Moore pour ses bronzes gigantesques (il y en a d'ailleurs deux de la collection du MBAM en permanence devant le pavillon Michal et Renata Hornstein, rue Sherbrooke), mais cette exposition est l'occasion de voir plusieurs formats moins volumineux. Il y a également une extraordinaire pièce taillée dans un orme géant. Malgré sa forme humaine, elle représente un paysage.



Figure allongée, Henry Moore, 1959-1964
Photo: Claude Deschênes

Si Georgia O'Keeffe est surtout reconnue comme peintre, son bronze laqué blanc inspiré d'une corne de bélier témoigne de sa grande maîtrise de la sculpture. Rien à pâlir devant son vis-à-vis britannique.



Abstraction, Georgia O'Keeffe, 1946
Photo: Claude Deschênes

Henry Moore a une longue histoire avec le Musée des beaux-arts de Montréal. Une grande exposition lui a été consacrée en 1968. L'institution montréalaise possède une trentaine de ses œuvres. C'est peu par rapport au Musée des beaux-arts de Toronto, où le Henry Moore Sculpture Centre compte 900 sculptures et œuvres sur papier.



Modèle de travail pour trois morceaux no 3: vertèbres, Henry Moore, 1968.
Photo: Claude Deschênes

Pour ce qui est de Georgia O'Keeffe, c'est la première fois qu'elle a droit à une exposition au MBAM. Quand on voit son travail sur les cimaises du musée, dont plusieurs toiles centenaires, on se dit qu'il n'était pas trop tôt pour le faire.



Motif de feuille no 2, Georgia O'Keeffe, 1924. Photo: Claude Deschênes

Avec ses fleurs multicolores, ses ciels bleus, ses paysages à leur plus simple expression, et les patines de ses petits et grands bronzes, cette exposition donnera, à celui qui la visite, zénitude et sérénité en cette saison improbable qu'est le printemps au Québec. L'événement montréalais est une exclusivité canadienne.

Pour toutes les [infos pour l'exposition cliquez ici](#)

Lire toutes les chroniques *Culture avec Claude Deschênes*

| [RENDEZ-VOUS](#) | [NOS BALADOS](#) | [QUI SOMMES-NOUS?](#) | [CONCOURS](#) | [PUBLICITÉ](#) | [CONFIDENTIALITÉ](#) | [FAQ](#) | [CONTACT](#) | [PLAN DU SITE](#) |

Avec la participation
du gouvernement
du Canada

